

L'étrange cas de Southpaw Skaggs



Arthur Chapman

**Gloubik Éditions
2023**

Qui était Arthur Chapman ? N'ayant pas trouvé de bibliographie complète sur internet, il est assez difficile d'être catégorique. Plusieurs personnes portant ce nom ont vécu ou vivent encore. Toutefois seul le poète et écrivain américain semble correspondre.

Il est né le 25 juin 1873 à Rockford, Illinois et décédé à New York le 4 décembre 1935. Il a d'abord travaillé comme journaliste avant de déménager pour Chicago.

Nous n'allons pas vous proposer une liste complète de ses œuvres. Simplement citer son poème le plus célèbre *Out Where the West Begins* (1910) et son roman *Mystery Ranch* (1921). Il a également publié une histoire du Colorado, *The Story of Colorado*, *Out Where the West Begins* (1924) et une histoire du Poney express, *The Pony Express : The Record of a Romantic Adventure in Business* (1932). Il serait aussi l'auteur de sept textes courts publiés dans des magazines dont celle que vous allez lire maintenant parue dans *The black Cat* en août 1911.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Lorsqu'un lanceur de baseball star se déchire un tendon, il se sent à peu près aussi joyeux qu'un joueur de violon de concert qui a eu la main gauche broyée entre les mâchoires de son bouledogue de compagnie, ou qu'un peintre de couchers de soleil devenu daltonien à Naples. C'est ce qui m'est venu à l'esprit alors que je jouais dans la grande ligue. J'ai ressenti une grande douleur dans mon épaule gauche, et tout le reste de mon bras a suivi par sympathie. Je ne pouvais plus lancer une balle avec assez de force pour passer à travers un morceau de papier de soie... moi, qui avait été célébré pendant des années pour avoir plus de puissance qu'une Mogul¹ ! Je fus retiré du jeu, quand on vit que je ne pouvais pas faire plus que déposer la balle dans le gant du receveur avec la douceur de flocons de neige tombant sur un lit de plumes. Le visage de mon directeur était plus long que celui d'un surintendant de l'école du dimanche un jour de tempête quand je lui dis que mon célèbre bras gauche, qui avait tenu des milliers de personnes en haleine, était plus mort qu'une jambe de bois.

— Je vais devoir vous donner un préavis de deux semaines, Bill, dit-il finalement. Dans n'importe quelle équipe de lycée du pays, nos voltigeurs² escaladent les clôtures tout l'après-midi

1 Mogul est le surnom du type de locomotive à vapeur désigné par la notation Whyte 2-6-0.

2 Outfielders : plus communément appelés *joueurs de champ extérieur* en France, mais Voltigeurs au Québec.

sur le tournoi du Wellesley College plus facilement que vous avez fait aujourd'hui. Je suis désolé de vous voir partir, parce que ça me coûte le championnat, c'est certain. J'ai un frère qui conduit un train jusqu'au dépôt de l'Union, et peut-être qu'il pourra vous trouver un boulot.

J'enlevai mon uniforme et mis mes vêtements de ville et je sortis dans le monde insensible pour réfléchir. Les fans avaient déjà commencé à m'oublier et parlaient du merveilleux travail d'une jeune recrue qui avait sauvé le jeu après mon retrait. Je serrais les dents et marchais sans rien dire, mon bras gauche se balançant comme du bois mort.

À environ un pâté de maisons du terrain de baseball, un jeune type nommé Doc Bings s'approcha et posa sa main sur mon épaule. Cela me fit certainement monter les larmes aux yeux, étant la première marque de sympathie que j'avais et, après que j'ai cligné des yeux un moment, je dis :

— Jouez à ce truc de Shopang, Doc, parce que je vais au cimetière. Quel avenir y a-t-il pour un lanceur avec un tendon déchiré dans son bras de travail ?

Doc eut l'air pensif pendant une minute, puis il me demanda de monter dans son bureau, où il passait la plupart de ses heures à attendre des patients qui ne se présentaient jamais. J'avais connu Doc à l'époque où il était étudiant en médecine, quand il avait joué à la première base pour son équipe universitaire que j'entraînais. C'était un jeune homme sympathique qui s'est

toujours fait un devoir de s'asseoir sur les gradins quand je jouais et de nombreux matchs ont été gagnés simplement grâce à l'inspiration de son cri d'université. Il regarda mon bras, puis il dit :

— Selon toute vraisemblance vous êtes foutu, Bill. Cette patte là, avec laquelle vous avez ébloui les grands du baseball, est désormais entièrement du passé.

— N'y a-t-il pas du tout de solution pour moi, Doc ? demandai-je.

— Pas à moins qu'un jeune Pequenot avec un tendon dont il n'a pas besoin soit prêt à vous le donner. Dit-il.

— Au cas où je trouverais un jeune type qui veut se séparer d'un bon tendon, une telle opération serait-elle possible ? dis-je, saisissant l'invitation.

— Possible, dit Doc, mais où allez-vous trouver un frère altruiste qui acceptera de se séparer d'un bon bras en échange du muscle effiloché et battu que vous offririez en échange ?

— Attendez, interrompis-je. J'ai une idée, Doc. Si vous et moi pouvons faire un peu de travail d'équipe, peut-être que nous pourrions éliminer le vieux au marbre et gagner ce match après tout. Nous n'aurons pas besoin de priver aucun jeune aspirant de sa roue latérale pour remettre Southpaw Skaggs dans le jeu. Je veux que vous colliez un tendon d'autruche sur mon bras gauche.

— Un tendon d'autruche ! dit Doc, tellement surpris que sa pipe tombe.

— Bien sûr, dis-je. Il se trouve que je sais que l'autruche a les muscles des jambes les plus forts de tous les représentants du règne animal. Quand j'étais lanceur dans la ligue du Texas, j'ai travaillé les hivers dans un élevage d'autruches non loin d'El Paso. Il n'y a rien que je ne sache sur ces créatures. Plusieurs fois, je me suis réveillé, après que l'une d'elles m'ait assommé, et j'aurais aimé pouvoir donner un coup de poing comme ça. Quand une autruche dresse son pied et tend sa patte, vous avez un exemple de puissance. Le coup de pied d'une mule n'est rien en comparaison, pas plus qu'un train de marchandise ne l'est comparé à un express.

— Je commence à entrevoir des possibilités, déclara Doc. Southpaw Skaggs, je m'excuse par la présente d'avoir nourri le soupçon, toutes ces années, que vous ne pouviez pas avoir de place pour une vraie pensée dans votre crâne, en dehors du baseball.

— Ne vous excusez pas, dis-je. Vous allez faire aiguiser vos instruments opératoires et, quand j'apporterai une autruche ici, vous serez prêt à retirer le tendon le plus long et le plus fort de la patte de cet oiseau et à remplacer le mien.

Et, sur la promesse de Doc, je partis à la recherche d'autruches musclées.

La recherche fut longue et difficile avant de trouver ce que je voulais, et mon entraînement précoce dans les ligues de cambrousse, où nous

avons l'habitude de rouler de ville en ville sur les trains de marchandises quand le directeur n'avait pas le moyen de payer le transport, m'a bien servi. J'ai roulé sur les tampons dans tout le sud-ouest du Texas, à travers le Nouveau-Mexique et une bonne partie de l'Arizona avant de trouver un propriétaire d'autruche prêt à vendre autre chose que des plumes.

Finalement, j'ai trouvé près de Phoenix un homme qui était tellement en colère contre une grande autruche qu'il était presque prêt à donner l'oiseau. Je ne blâme pas l'homme, car l'oiseau lui avait donné un coup de pied tel que tous les biftecks des boucheries de Chicago ne feraient pas beaucoup d'effet sur l'œil au beurre noir qu'il portait. Bob Fitzsimmons, c'était le nom de l'oiseau. Et l'homme n'a pas agi trop amicalement envers l'autruche quand il a discuté de la vente avec moi.

— Si c'est un muscle de la jambe que vous recherchez, cet oiseau a le meilleur du monde, dit-il. Il peut passer par-dessus une clôture de huit pieds et atterrir sur votre plexus solaire aussi facilement qu'un bébé tendrait la main et tirerait sur les ficelles du tablier de sa mère. Vous pouvez prendre cet oiseau et retirer les tendons des deux pattes si vous le souhaitez, puis je rirai en l'attachant à un pieu devant ma maison et je me moquerai de lui quand il découvrira qu'il ne peut pas atterrir ni donner des coups comme il en avait l'habitude.

— D'accord, dis-je, mais je suis convaincu que l'oiseau ne sera pas blessé, sauf que sa li-

mite de vitesse sera réduite de quatre-vingt-dix-neuf milles à l'heure à environ dix, ce qui lui fera économiser beaucoup d'amendes au tribunal de police. Briser ou enlever les tendons n'est une affaire sérieuse pour personne d'autre que les lanceurs de baseball comme moi.

Le résultat de l'affaire était que, en contrepartie de cent dollars en espèces, l'autruche m'a été prêtée par l'homme à qui appartenait l'autruche, à condition que tous les frais de chemin de fer vers et depuis le ranch soient payés par moi. De plus, dans le cas où le médecin exécutait l'astuce courante consistant à coudre des instruments opératoires dans la patte de l'oiseau et que l'oiseau en mourait, je devrais payer la pleine valeur en espèces de l'animal, selon le cour de l'autruche le jour de la disparition dudit oiseau.

Doc était aux anges quand l'autruche et moi nous sommes présentés à son cabinet, prêts à passer à l'action. Il avait intéressé une faculté de médecine à l'expérience et il y avait une armée de scieurs d'os amateurs et d'infirmières prêtes à transplanter un tendon de ce vagabond du Sahara sur le bras handicapé de Southpaw Skaggs. En fait, ils étaient si impatients que j'avais peur qu'ils ne s'arrêtent pas à un tendon, mais volerait à l'oiseau tout le muscle qu'il avait et ferait de moi une autruche des plus acceptables.

Ils ont eu des problèmes avec l'autruche, et trois des assistants de Doc ont été abattus à coups de pied avant que l'oiseau ne soit finalement attaché et chloroformé. Cela aurait dû être

drôle pour moi, sur la table d'opération voisine, mais la vue de tout l'acier froid qui circulait de main en main m'avait coupé l'envie de rire. Une minute après je perdais connaissance et, quand je suis revenu à moi, mon bras était enrubanné dans un long bandage, et Doc Bings prenait mon pouls.

— Beau travail, Skaggs, mon vieux, dit Doc. Vous avez le jeu en main maintenant, si vous restez calme un moment. L'opération a été un grand succès. Vous avez un tendon d'autruche aussi épais que mon majeur épissé sur ce tendon cassé dans votre bras, et dans six mois, vous devriez être capable de lancer une balle de baseball à travers une planche de pin de deux pouces depuis la dalle du lanceur.

— Et l'autruche ? dis-je, encore faible, car le bras de rayon piquait comme si une balle m'avait touché à l'épaule.

— Oh, elle ira mieux dans quelques semaines, à l'exception d'une boiterie à une jambe. Elle ne peut pas frapper assez fort pour casser une vitre, mais en dehors de cela, elle n'a pas de mal.

Je me penchai en arrière, satisfait, en constatant que je n'aurais pas à payer de dommages-intérêts à son propriétaire, puis je commençai une longue et morne période d'attente. Au bout de quelques semaines, mon bras n'avait plus de pansements, puis, lorsque les premiers jours du printemps arrivèrent et que les enfants commencèrent à infester les terrains du coin, je sortis et lançai la balle en cuir de cheval à certains des

moutards. Au début, je n'essayais pas de faire autre chose que de jeter la balle. Doc me regardait comme un faucon, et si j'essayais d'en faire plus, il s'approchait et me passait un savon.

— Arrêtez ça, espèce de trotteur des sables du Sahara sans cervelle, disait-il. N'oubliez pas que vous n'êtes plus un joueur de balle ordinaire, mais que vous êtes un investissement. Il y a beaucoup d'argent en jeu et nous ne pouvons pas nous permettre de vous laisser ruiner ce nouveau bras en essayant de vous emballer trop tôt. jetez encore pendant une semaine ou deux, puis vous pourrez commencer à lancer. Et après cela, je vous dirai quand vous lâcher.

J'ai suivi les instructions de Doc à la lettre et je me retins de lancer des balles rapides jusqu'à ce que mon bras soit comme neuf. En fait, il était mieux que neuf, et j'avais du mal à m'empêcher de ramasser des pavés ou des morceaux de fer pour le pur plaisir de les jeter. Mais chaque jour, je me détendais un peu plus, sous les directives de Doc. Il enfilait le gant de receveur et m'entraînait à contrôler, car je trouvais que j'étais enclin à être un peu sauvage à cause de la nouvelle force qui s'était développée dans mon bras gauche. Les balles s'enfonçaient de plus en plus fort dans le gant de Doc, et finalement je le vis grimacer, sauter sur un pied et souffler dans ses doigts. Le lendemain, il embaucha un receveur semi-professionnel pour prendre sa place à la réception, mais en une semaine, ce type se retirait avec les mains boursouflées.

Doc prit un receveur plus trapu, qui pourrait

réussir à absorber mes tornades, mais je vis qu'il allait être difficile de trouver quelqu'un pour me résister quand je serais au mieux de ma forme. Je pouvais faire passer la balle au-dessus du marbre comme une flèche. L'œil pouvait difficilement la suivre, et qui plus est, j'avais tout mon ancien contrôle. Je pouvais en tirer une rapide dans le coin intérieur du marbre, puis, avec presque le même mouvement de tangage, je pouvais lancer une balle lente dans le coin extérieur. Les trajectoires se terminaient toutes au moins un pied plus près du marbre que n'importe lequel de mes anciens lancers, montrant quelle force incroyable ce tendon d'autruche apportait à mon bras, et Doc hurlait de joie quand un claquement s'entendait dans le gant du receveur.

— Je peux les voir fumer ! criait-il. Rusie et Walter Johnson fusionnés en un n'auraient pas assez de marge sur vous pour tirer deux bits de plus au tourniquet. Vous êtes la meilleure affaire du pays. Vous êtes le plus grand phénomène que le baseball ait jamais connu, et tout ce que nous avons à faire maintenant, c'est de vous trouver une bonne place.

Comme j'étais libre de tout contrat et libre de signer où je voulais, il a été décidé que le meilleur plan serait de faire en sorte que les grands clubs de la ligue enchérissent pour mes services, et Doc devait avoir deux mille dollars sur mon argent d'engagement. Je me suis dit que le mieux était de lancer contre un club de la grande ligue lors d'un match d'entraînement avant l'ouverture de la saison. Entre-temps, Doc,

qui connaissait plusieurs éditeurs sportifs, fit imprimer dans certains grands journaux des articles sur la rumeur du retour en forme de Southpaw Skaggs, autrefois célèbre. Les rédacteurs sportifs ne crurent qu'à moitié la déclaration, mais l'imprimèrent par amitié pour Doc.

La nouvelle n'a pas tardé à circuler, et quand les champions de la ligue majeure sont venus jouer dans notre ville, alors qu'ils rentraient chez eux après s'être entraînés dans le Sud, je trouvai le manager plein de curiosité quand je l'appelai.

— Qu'est-ce que j'entends dire à propos de vous ? Vous reprenez vie, Skaggs ? dit-il. La prochaine chose qu'ils diront sera que la momie de Ramses II a rampé hors de son linceul et est allé jouer au ballon.

— Riez si vous voulez, dis-je, mais quand j'aurai fini de lancer contre vous demain, vous me poursuivrez avec un stylo plume et un contrat vierge et vous pleurerez à chaudes larmes parce que je ne signerai pas à moins de dix mille par an. Je vais jouer contre vous avec derrière moi le groupe le plus fantastique d'amateurs qui ait jamais couru dans des uniformes. La moitié d'entre eux ne savent pas quelle extrémité de la batte tenir lorsqu'ils se dirigent vers le marbre. Mais nous avons choisi les plus nuls parce que je vais jouer seul contre vous - juste moi et ce Backstop Kelly aux gros poings. Je sais que c'est facile de se jeter sur les bases, mais vous n'avez pas besoin de vous attendre à une frappe, parce qu'il n'y aura aucun de vos hommes à atteindre la première base.

Je pouvais voir que le manager mourait de curiosité, et il me regarda comme un faucon quand je lançai quelques blagues à l'entraînement avant que le match ne soit annoncé le lendemain. Mais je n'ai pas forcé, et il ne pouvait rien prédire avant le début du match.

Les visiteurs, fraîchement sortis de l'entraînement du sud, étaient bruns comme des baies et durs comme des ongles. Ils avaient l'esprit qui fait une équipe championne, bien qu'ils avaient trop peu de lanceurs pour une longue et dure saison. Cela m'a fait du bien de les voir gambader autour du diamant et des champs extérieurs à l'entraînement. Il y a quelque chose dans le fonctionnement d'une vraie machine de baseball qui est certainement au cœur de tout homme qui connaît et aime le jeu national. Quant à l'équipe derrière moi, je n'ai pas menti en la décrivant au manager des joueurs de la ligue majeure. Je pense qu'il s'agissait de la plus belle collection de joueurs de bacs à sable que j'aie jamais vue de ma vie, et les joueurs de la ligue majeure ont failli tomber de leur banc en riant de la façon dont la balle a été lancée et rattrapée quand ça a été notre tour de jouer.

Mais avec la première balle que j'ai tirée au-dessus du marbre lorsque le match a commencé, j'ai pu voir les mâchoires de ces professionnels confiants tomber. Je l'ai lancée avec une courbe rapide qui ne s'est cassée qu'à trois pieds de l'épaule du batteur. Il pensait qu'il allait être touché et tomber dans la poussière, mais la balle est venue couper le coin intérieur du marbre et la

deuxième frappe a été annulée. Ensuite, j'ai réalisé un changement de rythme, et la balle a flotté au-dessus du centre exact du marbre, gros comme une maison, mais le batteur l'avait frappée plus d'une demi-seconde avant qu'elle n'arrive.

J'ai entendu le cri familier et encourageant de Doc après avoir fait sortir le troisième homme.

— Allez-y, Sahara ! cria-t-il, quand les visiteurs étaient sortis sur le terrain, le lot d'athlètes les plus perplexes que vous ayez jamais vu. Montrez-leur à quoi ressemble un vrai lanceur !

Eh bien, les exploits que j'accomplis dans la boîte ce jour-là, je déteste en parler, étant un homme modeste par nature. Mon bras d'auteur fonctionnait à la perfection. Je tirai les boulets de canon au-dessus de la base jusqu'à ce que mon receveur sorte en demanda grâce pour ses mains. Ensuite, je le fis jouer dos à la grande tribune jusqu'à la troisième frappe, quand il a attrapé une balle sous la batte d'un joueur trop anxieux. Les champions de la ligue majeure étaient des jouets entre mes mains. Des hommes avec une moyenne de plus de trois cents contre les meilleurs lanceurs, ont fait des passes aussi faibles que des bébés, et je pouvais comprendre que le manager leur parle sur le banc d'une manière qui ferait passer Patrick Henry³ pour un

3 Patrick Henry (29 mai 1736 – 6 juin 1799) était un acteur important de la révolution américaine et connu pour sa verve oratoire. Avec Samuel Adams

sourd-muet.

— Quel est le problème avec vous, danseuses de ballet de luxe ? criait-il, après le trio habituel de batteurs éliminés. Vous êtes un peu comme le plus ancien résident de la maison de retraite pour soldats qui tue des mouches avec un journal plié. Vous ne savez pas que ce connard qui sert la balle n'était qu'un médiocre quand Mathusalem était gosse ? Il devait être matelot sur l'arche de Noé, mais ici, vous, les batteurs, le laissez passer comme un cambrioleur dans un parterre de menthe. Je vais vous passer un savon si vous ne faites pas de points à la prochaine manche.

Mais les menaces et les larmes ne servirent à rien. J'avais le signe Geronimo sur chaque batteur. En fait, aucun être humain ne pouvait rien faire avec ce que je servais. Une fois, le capitaine des visiteurs, dans la sixième manche, réussit à frapper la balle et elle roula lentement à mes pieds. Je la ramassai, puis je me tins debout, la balle dans ma main. Je laissai le capitaine courir vers la première base. Puis il vola vers les deuxième et troisième, mais j'écartai les trois hommes suivants, rendant le capitaine fou d'angoisse.

En fait, nous ne faisons pas beaucoup mieux en termes de courses. Nos batteurs ne purent mettre hors jeu l'autre lanceur et le score était

et Thomas Paine, il fut l'un des défenseurs les plus radicaux de l'insurrection des colonies contre l'Angleterre. Il défendit également les principes républicains et les droits individuels des citoyens.

de zéro à zéro à la fin de la huitième manche. Jusqu'à la dernière, mon bras fonctionna plus facilement et mieux que jamais, mais je combattais une sensation particulière que j'avais ressentie plusieurs fois auparavant sans y prêter attention. J'avais terriblement faim, une sorte de faim que je n'avais jamais ressentie aussi fort de toute ma vie. Je n'avais jamais chiqué, mais quand j'ai vu un joueur prendre une chique, je la lui pris de la main et l'avalai. L'expression d'étonnement sur son visage était quelque chose à ne jamais oublier, mais je me dirigeai calmement vers le pot d'eau et, après avoir bu quelques petites gorgées, j'ai cassé l'anse du gobelet en fer blanc et l'ai avalé. Quand je suis monté sur le monticule pour ouvrir la neuvième manche, j'ai réalisé ce qui n'allait pas : La greffe du tendon de cet oiseau sur mon bras me transformait en autruche.

J'ai eu des sueurs froides en prenant pleinement conscience de ma situation. Je frappai le premier homme et il tomba dans la poussière avec un hurlement de douleur. La balle avait frôlé ses côtes et il put reprendre le jeu en quelques minutes, mais si elle l'avait frappé de plein fouet, il aurait été envoyé à l'hôpital. Le batteur suivant marqua quatre points et les entraîneurs des visiteurs étaient surexcités, pensant qu'ils m'avaient secoué. J'ai bien été secoué, mais pas par eux. C'était l'œuvre d'une autruche des sables chauds de l'Arizona. L'appétit pour quelque chose de brillant, de brillant et de dur grandissait en moi, et, lorsque l'arbitre laissa tomber le petit indicateur nickelé qu'il tenait à la main, je l'attrapai et l'avalai. Il recula, blanc comme un linge, mais je

me retournai et je lançai la balle par-dessus le marbre et il dut continuer son travail.

Je cédai trois points de plus avant de réussir à me ressaisir et à me déployer sur le côté, mais deux points avaient été forcés au-dessus du marbre. Nous avons ouvert la seconde moitié de la neuvième manche avec le score de deux à zéro contre nous. Deux hommes sortirent, puis Kelly, le receveur, qui était juste devant moi et était un bon batteur, sortit un joli simple qu'un homme plus rapide aurait pu étirer en deux bases. En marchant vers le marbre, je m'agitai pendant que l'autre lanceur jouait un moment avec Kelly, essayant de le rattraper en premier. Subrepticement, je ramassai un petit tas de gravier avec le pied, puis je le ramassai et l'avalais. Aucun aliment n'a jamais eu meilleur goût pour moi que cette poignée de gravier et, inspiré, je lançai haut et large jusqu'au coin le plus éloigné du champ. Le coup était bon pour un Home Run et, alors que je passais la première, j'entendais Doc crier.

Je passai la deuxième et, juste avant d'atteindre la troisième, je vis que le voltigeur gauche avait récupéré la balle et la renvoyait vers le diamant.

— Allez-y, brailla Doc, plus fort que tout le monde. Vous avez le temps de le faire. Courrez, Sahara, courez !

Mais ma plume faiblit lorsque j'essaie de décrire ce qui se passa. Les cris de la foule et des joueurs avaient inspiré une nouvelle sensation dans mon cœur, quelque chose que je n'avais ja-

mais connu auparavant. Il n'y a pas d'autre mot pour cela que la peur. Je pensais que des cavaliers me poursuivaient, et mon seul désir était de me cacher. À mi-chemin entre la troisième base et le marbre, il y avait une zone sablonneuse. Tombant à genoux, je collais ma tête dans le sable. Puis, je poussai un soupir de soulagement.

— Personne ne peut voir cette autruche ici maintenant, pensai-je. Je suis à l'abri de la poursuite tant que j'ai la tête dans le sable.

Ensuite, la balle plongea dans le gant du joueur de troisième but, et il courut et me marqua et notre chance d'égaliser le match était perdue. J'avais commencé le match le plus merveilleux jamais joué contre des joueurs de la ligue majeure. J'en avais marqué vingt-six sur vingt-sept possibles, frappé une et passé quatre, et perdu mon propre jeu parce que l'autruche en moi était supérieure à l'homme.

Je rencontrai Doc Bings à la porte, et il pleurerait. Il avait tout perdu en un éclair.

— Skaggsy, mon vieux, dit-il, je suis désolé. Je me fiche de ma perte, mais j'ai attaché une chose terrible sur vous. Eh bien, mec, vous pourriez même commencer à voir pousser des plumes d'autruche au lieu de moustaches.

— Peu importe, Doc, dis-je. Tout ce que je veux, c'est quelque chose à manger, quelque chose de satisfaisant. Pas de bouffe ordinaire pour moi après ça. Si vous me financez d'un plein paquet de clous assortis, vous et moi sommes quittes.